

L'Écha **p**érée

erche

Magazine d'information régionale

N°31 Septembre/Octobre 2010

**L'ouverture d'un espace
de coworking à Nogent**



**Un espace naturel sensible
à La Ferté-Bernard**



**Les Cadres Noirs
Percherons visent les étoiles**



Pierre Schirrer
l'homme qui vit
ses rêves

4,90 €



9 772261 013006

Pierre Schirrer

L'homme qui vit ses rêves

Premier ténor solo de la section saxophones du Big band de Claude Bolling pendant plus de 30 ans, Pierre Schirrer est un musicien hors pair au parcours incroyable. Polyinstrumentiste, il a joué avec toutes les grandes figures du jazz international, de la variété et du cinéma. En toute simplicité, il partage ses souvenirs vécus aux quatre coins du monde. Installé à Préaux-du-Perche, il poursuit cette aventure musicale avec passion et enthousiasme, et ça sonne terrible !

Par Magali Guillaume

Son épouse Régine dit de lui qu'il a réalisé ses rêves. Une belle entrée en matière avant d'ouvrir la boîte à souvenirs de Pierre Schirrer, ce talentueux musicien qui a connu l'âge d'or des big band et la fulgurance de la vie d'artiste. De sa bonne étoile, de son talent et de son ardeur au travail est née une alchimie unique faite de rencontres incroyables et d'amitiés profondes comme celle nouée avec Claude Bolling. "Être là au bon moment mais sans jamais oublier d'où on vient", souligne Régine Schirrer. Pierre a côtoyé toutes les grandes figures du jazz international, de la variété française et du cinéma, à une époque où tout était possible. Sur simple évocation de ses souvenirs, les clubs de jazz revivent leurs heures de gloire dans une ambiance survoltée. Au saxo, à la flûte traversière ou à la clarinette, aux quatre coins du monde, il a joué aux côtés de Stéphane Grappelli, Dizzy Gillespie, Didier Lockwood, Buck Clayton, Al Gray, Michel Legrand... Un parcours incroyable qu'il partage avec générosité et humilité. L'Alsace est son berceau natal, il y est né en 1952, dans une famille où personne ne pratiquait la musique. Et pourtant, "ça bouillonnait en moi dès l'âge de 4 ans. Je tapais sur tout ce qui pouvait faire de

la musique". À Noël, en 1955, il reçoit son premier instrument, un Mélodica vert. Une fenêtre s'ouvre, Pierre s'y engouffre avec détermination. Le travail d'autodidacte se met en place. "Mon père était imprimeur, en Suisse, nous étions à la limite de la frontière. Un jour, il me ramène de l'imprimerie un accordéon, cela a pris une autre ampleur...". Il s'empare de ce nouvel instrument et travaille ardemment. Lors d'une fête de 14 juillet à une tombola, sa maman fait tourner une roue et gagne. "On pouvait remporter 50 kilos de sucre, un couvre-lit ou une guitare rouge" ! Le regard du jeune garçon, alors âgé de 8 ans, est sans appel, la guitare est évidemment incontournable. "J'ai pris des cours. Je n'avais de problème avec aucun instrument. Je me suis éveillé avec la variété allemande. Je n'avais pas l'oreille absolue, mais je l'ai forgée à force de travail et d'écoute". Intrigués par ce jeune homme aux prédispositions étonnantes, les membres de l'harmonie municipale de son village viennent le voir et proposent à ses parents de l'initier au solfège pendant un an avant de rejoindre le conservatoire de Mulhouse. "Arrive enfin ce grand jour au

*"Ça bouillonnait
en moi dès l'âge
de 4 ans"*





“ Avec Claude Bolling, il s’est installé une sympathie immédiate. Vu mon parcours et mon origine, il n’y avait aucune chance que je rencontre quelqu’un comme lui ”.

conservatoire. Le directeur me demande de quoi veux-tu jouer ? Je réponds du saxophone. Il sort un Selmer argenté sablé, un instrument magnifique qu’il me prête. Le professeur de saxo m’explique juste qu’il faut souffler avec le ventre. J’essaye, et là il me dit... quel son ! Une exclamation qu’il allait entendre tout au long de sa carrière... Il suit les cours au conservatoire et écoute sans relâche de la musique. À 17 ans, il entre comme saxo alto dans un orchestre de bal où il joue et fait les arrangements. Plusieurs rencontres avec d’autres musiciens créent une émulation exaltante. “J’ai appris l’harmonisation, l’improvisation. On jouait dans des night-club, de la pop musique, de la variété américaine. J’ai commencé la flûte traversière qui souvent remplaçait le violon. En autodidacte avec facilité, je suis passé à la clarinette ce qui n’est pas banal, en général c’est par là que l’on débute”. Au début des années 70, il entre en contact avec un professeur de la Swiss Jazz School de Berne. “J’ai joué devant lui, il m’a dit tu as un beau son, mais il va falloir travailler. Alors j’y suis allé en auditeur libre, j’ai participé à des master class. Il y avait Sal Nistico, un saxophoniste



ténor qui jouait plus vite que son ombre, mais également Johnny Griffin. J’avais un vieux tourne-disque et j’écoutais les vinyles jusqu’à les rayer pour travailler toujours et encore”. Il achète du matériel audio plus performant et poursuit l’apprentissage. “Quand on a déjà un solo dans l’oreille, on peut le jouer plus facilement. On se fait sa grammaire, son vocabulaire, on se forge petit à petit, on recherche son univers personnel, sa propre partition”. En 1973, il crée son orchestre de jazz “Expression” avec lequel il joue dans les clubs en Suisse et en Allemagne. “On faisait des reprises de Parker, de Coltrane, on avait un répertoire très hétéroclite. J’ai fait des petites incursions dans la variété, et au fil des années, je suis devenu plus sélectif. J’ai réalisé des enregistrements de Duke Ellington, de Count Basie, ça sonnait terrible” ! En 1981, il décide d’envoyer des cassettes à plusieurs chefs d’orchestres. “Je reçois un coup de téléphone de la secrétaire de Claude Bolling en juillet 81. Elle me demande de venir le rencontrer. J’accepte, bien évidemment, et je vais chez lui à Garches. Tout de suite une sympathie immédiate s’est installée. Vu mon parcours et mon origine, il n’y avait aucune



1. Les croquis de Cabu réalisés pour son ami Pierre Schirrer. Grand amateur de jazz, il venait écouter Pierre et saisissait sur le vif quelques précieux moments de complicité avec son père spirituel Claude Bolling.

2. Au cours d'un show endiable avec l'emblématique Jerry Lewis.

3. Pierre Schirrer lors du tournage du feuilleton "Le clan" avec Jeane Manson en 1989.



4. Sur le tournage de "La Rumba" le film de Roger Hanin, avec Claude Bolling, Guy Marchand et Pierre Schirrer en 1986.

chance que je puisse rencontrer quelqu'un comme lui. Je suis arrivé avec mon saxo ténor. Il avait une collection impressionnante de disques". A ce moment-là, Claude Bolling recherche un saxo baryton, Pierre Schirrer repart avec une quinzaine de partitions sous le bras. Une opportunité unique s'offre à lui, mais il a un problème de taille, il n'a pas de saxo baryton. Sans perdre de temps, il rentre en Alsace. "Un coup de fil est passé chez Selmer, et en une semaine, ils m'ont fait un instrument hybride. J'ai pris une embouchure jazz et le casque sur les oreilles, j'ai bossé huit heures par jour. Au bout de deux semaines, j'avais le même son et la même aisance qu'avec mon ténor". Claude Bolling lui propose de venir aux répétitions de la section saxophoniste, les meilleurs de France. "La répétition marche très bien et quelques jours après

"Le casque sur les oreilles, j'ai bossé huit heures par jour"





Photo de gauche : Le duo Didier Lockwood et Pierre Schirrer au Petit Journal Montparnasse à Paris.
Photo de droite : Dans le Perche, Pierre Schirrer avec Stéfan Patry lors des répétitions du Jazz trio band avant le concert des 900 ans de l'église de Soizé.

Claude m'appelle en me disant que les échos sont formidables. Le lendemain, je me retrouve au célèbre studio d'enregistrement Davout avec le Big band. Je fais un solo au saxo baryton et cela déclenche des applaudissements. Deux heures après, je recevais un coup de fil, j'étais engagé" ! C'est le début d'une formidable amitié avec Claude Bolling. "Mon père spirituel avec lequel j'ai partagé 34 ans de complicité et de discussions fabuleuses". Parallèlement, au milieu des années 80, il part en Suède jouer dans un club de jazz de Stockholm. Dès que sa prestation est finie, il court écouter Dexter Gordon au Blue Note. "Tous les soirs, j'allais le voir, on a fini par sympathiser. Il me disait : n'en fais pas trop, essaye de faire les notes essentielles. J'ai appris à être humble, à épurer, à aller à l'essentiel et s'approcher de la vérité.

*«Aller à l'essentiel
et s'approcher
de la vérité»*

Quand on a la chance de faire ce métier dans ces conditions, cela fait rencontrer beaucoup de monde". De nombreux chanteurs et acteurs sont de ceux-là, comme Sacha Distel, Jerry Lewis, Jeane Manson, Roger Hanin, Johnny Hallyday, Dany Brillant... Les liens se tissent dans les différents univers artistiques. Grand amateur de jazz, le dessinateur Cabu était un fan des concerts de Pierre. De cette amitié, il conserve précieusement ces croquis réalisés par Cabu au Petit journal Montparnasse. Il y figure aux côtés de Claude Bolling, des dessins particulièrement chargés de sens et de symboles. Son parcours musical le conduit également

au cœur de l'orchestre du chanteur crooner Samy Goz. Une formation qui se produisait dans des lieux prestigieux de la jet set internationale et les fêtes somptueuses des têtes couronnées. "Un soir, nous étions à l'inauguration d'un club à côté de Central Park. On entre sans souci et on aperçoit Anthony Quinn et Al Pacino qui tentaient de rentrer en discutant avec les videurs. Dans ces clubs, quand la porte de notre loge s'ouvrait, on se retrouvait en face de personnes incroyables qui venaient nous féliciter, comme James Coburn et son sourire carnassier, c'était unique". Pierre est également à l'origine de plusieurs orchestres dont le "Louisiana jazz band" en hommage à Sidney Bechet et Louis Armstrong. Installé dans le Perche depuis plusieurs années, il continue de travailler inlassablement tous les jours, il écrit de la musique et fait les arrangements. Avec sa formation Jazzomania, il a participé aux Estivales de Chartres et au festival Jazz de mars. Sa rencontre récente avec l'organiste Stéfan Patry a été comme une évidence. Elle a débouché sur un trio jazz formé avec le batteur Éric Capitaine. Ils ont donné leur premier concert dédié à Michel Legrand le 2 septembre à Soizé. Le début d'une belle aventure musicale qui ne fait que commencer. Pierre collabore également avec le Madrigal du Perche pour une alliance de chant grégorien et de saxo moderne. En toute simplicité, il partage ce qu'il a acquis au cours de son incroyable aventure. "La transmission, c'est ma façon à moi de remercier la vie". ■

< Site internet : www.pierre-schirrer.com